

L'ambiance au beau fixe?

Valérie Ganne

Volume 21, Number 4, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ganne, V. (2003). L'ambiance au beau fixe? *Ciné-Bulles*, 21(4), 34–37.

L'ambiance au beau fixe?

PAR
VALÉRIE GANNE

«Qui aime bien châtie bien»: la sélection du dernier Festival de Cannes a été beaucoup décriée. Cette 56^e édition, était-elle réussie, oui ou non? Allons-y voir.

En avril dernier, à l'annonce des noms des heureux élus qui composeraient la sélection officielle, les responsables du Festival, Gilles Jacob et Thierry Frémaux, avouaient déjà qu'il s'agissait d'un cru moyen, ce qui n'est pas de bon augure. On peut arguer que beaucoup de films n'étaient pas prêts, par exemple, du côté anglo-saxon (Jane Campion, les frères Coen, Quentin Tarentino), mais beaucoup n'ont tout simplement pas été choisis du côté des français (par exemple, Jacques Rivette ou Bruno Dumont). Au sortir du Festival, tout le monde n'a donc pas manqué de tirer à boulets rouges sur la sélection 2003, du côté de la compétition officielle du moins... Alors, un petit cru, cette édition? Ce qui est certain, c'est qu'elle a été marquée par la disparité des choix de l'équipe: d'un côté, on a pu voir les films difficiles de Vincent Gallo (**Brown Bunny**) et de Bertrand Bonello (**Tiesia**), que l'on dit imposés par le jeune délégué général Thierry Frémaux; de l'autre, les œuvres vraiment trop faciles de réalisateurs comme Pupi Avati (**Un autre cœur**) et Hector Babenco (**Carendiru**). Ensuite, le cinéma français, que l'on disait en grande forme et qui était très présent dans la sélection, n'a pas tenu ses promesses.

Enfin, cette année, le jury a ravivé la polémique en décidant de faire un choix radical: primer seulement 4 des 20 longs métrages présentés en compétition. Ce jury était composé de quatre réalisateurs déjà récompensés sur la Croisette (le président Patrice Chéreau, Steven Soderbergh, Danis Tanovic et Wen Jiang), un écrivain (Erri de Lucca), un acteur (Jean Rochefort) et trois actrices (Meg Ryan, Karin Viard et Rai Aishwarya). En demandant une dérogation à Gilles Jacob pour pouvoir attribuer à la fois la Palme d'or et le Prix de la mise en scène à **Elephant** de Gus Van Sant, ce jury a sans doute tenu à souligner (lourdement) sa volonté de ne rien donner à Lars Von Trier. Le palmarès est donc loin d'être consensuel, à l'image de l'ambiance querelleuse qui domina le Festival.

**LE PALMARÈS 2003
DU FESTIVAL DE CANNES**

PALME D'OR
Elephant
de Gus Van Sant
(États-Unis)

GRAND PRIX
Lointain
de Nuri Bilge Ceylan
(Turquie)

**PRIX D'INTERPRÉTATION
FÉMININE**
Marie-Josée Croze
dans **les Invasions barbares**
de Denys Arcand
(Québec)

**PRIX D'INTERPRÉTATION
MASCULINE**
Muzaffer Ozdemir
et Mehmet Emin Toprak
dans **Lointain**
de Nuri Bilge Ceylan
(Turquie)

**PRIX DE LA MISE
EN SCÈNE**
Gus Van Sant
pour **Elephant**
(États-Unis)

PRIX DU SCÉNARIO
Denys Arcand
pour **les Invasions barbares**
(Québec)

PRIX DU JURY
**À cinq heures de
l'après-midi**
de Samira Makhmalbaf
(Iran)



Gus Van Sant (à droite) sur le plateau de tournage d'**Elephant** (Photo: Scott Green)



Dogville
de Lars Von Trier

Les hostilités entre Français et Américains, largement à l'honneur au moment de la guerre en Irak, ont vite été ranimées à Cannes. Tout a commencé par un article de **Variety**, bible hebdomadaire du cinéma américain. Sans aller jusqu'à affirmer que la Palme d'or serait truquée, on affirmait, chiffres à l'appui, qu'il valait mieux avoir un partenaire français au sein de sa production pour bénéficier d'une sélection, voire d'une récompense à Cannes: ainsi 18 des 20 films en compétition avaient au moins un partenaire français. À cette bataille s'est ajouté un autre combat, critique, qui, lui, n'est pas nouveau: les Américains n'ont pas vraiment apprécié **Dogville** de Lars Von Trier (reçu comme une attaque en règle des États-Unis), ni **Elephant** de Gus Van Sant (formel et sans point de vue) ou enfin **Brown Bunny** de Vincent Gallo... Et du côté français, ce fut bien évidemment l'inverse, même le narcissisme du dernier étant considéré comme véritable chef-d'œuvre pour certains critiques!

Ces querelles de clocher peuvent paraître un rien exagérées en regard de la réalité du monde extérieur qui faisait parfois irruption dans la bulle du Festival. D'abord, les grèves des transports qui touchaient la France ont mis en retard quelques festivaliers. Autre conséquence de la situation sociale française mouvementée, les 10 jours ont été rythmés par les manifestations contre la réforme des retraites. Les manifestants ont cependant pris soin d'inventer des slogans «cinématographiques» en investissant le bas des marches du Palais des festivals. Plus tragique, le spectre de l'épidémie de SRAS était lui aussi présent sur la Croisette: il y avait deux fois moins de professionnels en provenance de Chine et de Thaïlande au Marché du film et certains Américains ont fait provision de masques en papier chez des pharmaciens cannois étonnés... Enfin, la sécurité sur le site du Festival était encore plus importante que l'année dernière: fouilles régulières, passages obligatoires aux détecteurs de métaux, mobilisation de plus de 1 300 personnes, dont 3 équipes de démineurs, sans compter les vigiles privés... Car, grèves ou non, SRAS ou non, qualité ou médiocrité des films, les personnalités n'ont pas manqué de déferler sur la Croisette, comme chaque année.

Au premier rang des stars européennes, Monica Bellucci, égérie de **Matrix Reloaded**, a ouvert et fermé le Festival en toute beauté, avec des robes Dior ou Dolce&Gabbana faites sur mesure... histoire de ne fâcher ni l'Italie ni la France. Mais la *bella donna* qui a vraiment fait frémir les foules,

CAMÉRA D'OR
(PREMIER FILM)
Reconstruction
de Christoffer Boe
(Danemark)
Mention spéciale:
Osama
de Sedigh Barmark
(Afghanistan)

PALME D'OR
DU COURT MÉTRAGE
Cracker Bag
de Glendyn Ivin
(Australie)

PRIX DU JURY
DU COURT MÉTRAGE
L'Homme sans tête
de Juan Solanas
(France)

PRIX DE LA FÉDÉRATION
INTERNATIONALE
DE LA PRESSE
CINÉMATOGRAPHIQUE
(FIPRESCI)
Compétition officielle
Père et fils
d'Alexandre Sokourov
(Russie)

PRIX DU JURY
CÉCUMÉNIQUE
À cinq heures
de l'après-midi
de Samira Makhmalbaf
(Iran)



Nicole Kidman
dans *Dogville*

ce fut également Nicole Kidman, l'héroïne de **Dogville**. En véritable star, elle est descendue à Cannes en jet privé, un voyage si onéreux que la production du film a dû renoncer à payer une véritable soirée! Pourtant, le trajet de son réalisateur, Lars Von Trier, a coûté beaucoup moins cher: sept jours en camping-car pour venir se garer sur le parking de l'Eden Rock. Quand il s'agit de business, les Américains oublient vite leurs différends avec la France: les étoiles étaient là et bien là. Keanu Reeves et Carrie-Anne Moss ont monté les marches pour **Matrix Reloaded** mais sans les frères Wachowski. Arnold Schwarzenegger a fait une petite tournée de promotion pour **Terminator 3**: «Allez voir le film, qu'il fasse beaucoup d'argent et qu'on puisse en tourner vite un quatrième.» Au moins, c'est clair. Plus sobre, l'hommage à Maurice Pialat et à Daniel Toscani du Plantier, morts tous deux à un mois d'intervalle en début d'année, a rassemblé bon nombre d'acteurs qui les ont tous deux connus et appréciés: Gérard Depardieu, Sandrine Bonnaire, Isabelle Huppert, Nicole Garcia, Philippe Noiret, entre autres.

Qu'ils accompagnent ou non un film en compétition, les acteurs profitent aussi du moment pour promouvoir les projets à venir, encouragés par les producteurs qui surfent sur l'effet médiatique de Cannes pour leurs annonces. Ainsi, on a pu apprendre que Gérard Depardieu allait incarner San Antonio avec Jean-Pierre Castaldi en Bérurier. Le film sera produit par Claude Berri et réalisé par Laurent Touil Tartour, un inconnu qui a déjà comme principal fait d'armes d'avoir réussi à convaincre Frédéric Dard de lui vendre les droits d'adaptation après que beaucoup s'y furent cassés les dents. Tournage en juin 2003, sortie en 2004. Et comme la littérature a encore de beaux sujets disponibles pour le cinéma, on verra bientôt un **Arsène Lupin** de Jean-Paul Salomé (le réalisateur de **Belphegor**) avec Kristin Scott-Thomas et Romain Duris. Une semaine avant de venir à Cannes, Emmanuelle Béart, de tous les plans dans **les Égarés** d'André Téchiné en compétition, avait fait exploser les ventes du magazine **Elle**. Il faut dire qu'elle était habillée d'un simple string en guise de chouchou dans les cheveux (on a vendu 400 000 exemplaires de l'édition). Elle était affichée sur la Croisette en femme fatale mi-strip-teaseuse, mi-gogo girl pour **Nathalie**, le prochain film d'Anne Fontaine. Enfin, Charlotte Rampling a annoncé sa participation dans **Vers le Sud** de Laurent Cantet, qui se tournera aux Caraïbes. Annonce également de l'arrivée de **Blueberry** de Jan Kounen, avec Vincent Cassel, Juliette Lewis et Michael Madsen. Le film, en fin de montage, est venu faire un tour de piste sur la Croisette. Enfin, dans un autre registre, on a également beaucoup parlé du projet de Michael Moore (**Fahrenheit 911**), produit par Miramax avec l'équipe des petits



Emmanuelle Béart
dans *les Égarés*

Français de Wild Bunch. Un an après le succès de **Bowling for Columbine**, les options pleuvent pour ce documentaire sur les relations de la famille Bush avec Ben Laden. Le projet était suivi par Mel Gibson, qui l'aurait abandonné à la suite des pressions de la Maison-Blanche. Mais méfiance devant cette avalanche d'annonces... pour sa 10^e année de quotidien cannois, **Variety** a fait la liste de tous les projets annoncés à grands renforts de «unes» pendant le Festival de Cannes et qui ne se sont finalement jamais faits... Citons pour la bonne bouche un *sequel* d'**Easy Rider** ou Mel Gibson en héros du remake de **Fahrenheit 451**, de François Truffaut... Il fallait le voir pour le croire.

Le bilan: les films, rien que les films!

Les «marches» le symbolisent fortement: Cannes est le lieu de la hiérarchie cinématographique par excellence. Il y a ceux qui sont en bas des marches ou qui n'y ont pas accès et ceux qui les grimpent. Mais la sélection de cette année a montré qu'être tout en haut n'est pas forcément un gage de qualité! La démocratisation du Festival a été le leitmotiv de ces dernières années, à grands renforts de montées des marches pour stars du football et autre «lofteuse»... Aujourd'hui elle est loin l'époque où les soirées de l'émission *Nulle part ailleurs* de Canal+ se tenaient en direct de la Croisette et rameutaient davantage de badauds que la montée des marches. La chaîne cryptée Canal+ est infiniment fragilisée et le Festival, qui vit aussi au rythme du cinéma français, est affaibli. D'ailleurs, de l'avis général, le Marché du film ne brillait pas par son dynamisme cette année: des vendeurs sont partis avant la fin, plusieurs chambres d'hôtels étaient inoccupées et on voyait même des espaces vacants au Marché. Signe que les démonstrations tape-à-l'œil ont cédé le pas devant des manifestations à taille plus humaine: la population de la ville, les badauds et les cinéphiles peuvent plus facilement grappiller quelques miettes de l'événement. Ainsi, un écran géant Plage Macé a permis à de nombreux festivaliers de voir des films dans d'excellentes conditions, sur des chaises longues, de nuit, avec le bruit des vagues en stéréo.

Au sortir de cette édition, les mauvaises langues aimaient à dire que l'ambiance au sein de l'équipe de Gilles Jacob ressemble à cette guerre en Irak qui a tant divisé Français et Américains. Après tout, à la conférence de presse d'ouverture du Festival, son président se demandait lui-même: «À quoi servons-nous?». La conclusion de cette édition en est la réponse: à revenir à l'essence du Festival, c'est-à-dire aux films, rien qu'aux films. Tout simplement. ■